

---

## « SON AMOUR S'ÉTEND D'ÂGE EN ÂGE »

---



C'est en me référant à ces paroles de la Vierge Marie que j'ai voulu relire l'itinéraire vocationnel que j'ai vécu au long de ma vie. Cet amour de Dieu avait-il été vraiment présent tant auprès de ma famille que de moi en particulier ?

### AU COEUR DE LA PAUVRETÉ

J'étais le septième enfant d'une famille de douze. Sans être dans la mendicité, nous n'avions que peu de ressources matérielles. Mon père devait travailler fort pour nourrir tous les siens: travail à la ferme au printemps et à l'été, et travail dans les chantiers aux mois d'hiver; les enfants aussi, selon leur âge et leurs capacités, devaient fournir leur aide. À travers l'affection du foyer, j'ai découvert les premières traces de Dieu. À travers tous ces liens qui nous unissaient les uns aux autres, j'ai pu nommer de plus en plus Jésus. À travers tous ces moments de prières, que ce soit avant les repas, avant le coucher ou encore à l'église, nous vivions dans un grand climat de foi. Après le chapelet récité en famille et à genoux, papa demeurait longtemps en oraison. Maman aussi pouvait passer de longs moments en prière: je la revois encore les bras en croix. L'amour de Dieu était présent.

### DÉCÈS DE MA MÈRE

27 juillet 1951: je viens d'avoir douze ans. Maman est à l'hôpital depuis une semaine. Les docteurs ont diagnostiqué la méningite. Ses dernières paroles sont pour demander à mon père s'il consentait à ce que mon frère et moi puissions un jour faire des études pour devenir prêtres. Dans sa grande foi, mon père acquiesce et elle le remercie d'un beau sourire. Comment tout cela pourra-t-il se faire ? 5 août 1951: maman décède à l'âge de 44 ans, laissant en deuil papa et onze enfants, l'une de mes soeurs étant morte en 1948 à l'âge de cinq mois. Selon les habitudes, la dépouille mortelle est exposée à la maison pendant trois jours et trois nuits. Pendant ce temps, le vicaire de la paroisse vient à la maison et sympathise avec nous. Me prenant à part, il m'annonce que j'ai réussi les examens d'entrée qu'il m'avait fait passer quinze jours auparavant. Il m'informe que les autorités de l'Externat Saint-Jean-Eudes et du Petit Séminaire Saint-Coeur-de-Marie sont disposées à m'accueillir pour mes études classiques et qu'il verrait à trouver l'argent nécessaire pour défrayer les coûts de la pension. De fait il ira trouver des bûcherons et leur demandera de couper une corde de bois pour un futur prêtre: je ne saurai jamais les noms de ces bienfaiteurs anonymes mais généreux. Le 9 août 1951, ce sont les funérailles de ma mère; l'église, tout décorée en noir, est bondée de monde. Dans l'après-midi, des amis de la famille viennent demander s'ils pourraient adopter l'un ou l'autre des enfants... Papa les remercie de leur bienveillance et de leur compréhension de la situation, mais il leur dit: « C'est déjà assez qu'ils soient orphelins; il ne faut pas qu'ils soient dispersés. » Papa restera veuf pendant cinq années pour subvenir aux besoins des plus jeunes enfants. À travers ces jours difficiles et tragiques, notre foi à la divine Providence ne s'est jamais démentie. Le décès d'un être aussi cher que maman demeurera une plaie qui ne saurait se cicatriser. Mais l'amour du Seigneur était là. Tout au long de ma vie, la présence de maman se fera sentir: elle me manifestera sa sollicitude à bien des reprises! Elle avait laissé à chacun d'entre nous des valeurs de bonté et de solidarité exceptionnelles.

## ANNÉES DE COLLÈGE ET DE SÉMINAIRE

5 septembre 1951: premier voyage à Québec. Jour d'entrée au Petit Séminaire Saint-Coeur-de-Marie qui est logé dans les murs de l'Externat Saint-Jean-Eudes et qui accueille des étudiants qui pensent devenir prêtres-eudistes. Moi qui étais habitué aux grands champs, je me retrouvais sur un terrain tout entouré de clôtures de fer, les senteurs de l'usine de pulpe « Anglo-Pulp » empoisonnant l'atmosphère. 3 octobre 1951: c'est la fugue! Avec la complicité de mon compagnon, je me rends à Saint-Odilon. Le Directeur du Petit Séminaire constatant ma disparition, alerte le vicaire de la paroisse. À ma descente de l'autobus, ma famille est là. Papa dont je craignais les propos, dit à voix haute: « Je savais bien que c'était bien trop jeune pour aller au collège! » Mais je crois que Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus dont on célébrait sa fête ce jour-là, y fut pour quelque chose. Le vicaire arrive à la maison et me demande si je désirais retourner au collège ou demeurer à la maison. Au long du trajet, j'avais réfléchi aux conséquences de mon geste. Je réponds: « Je retourne demain matin! » Grâce à la bonté de l'assistant-directeur et à celle de mon directeur spirituel, je poursuivrai la route. Les études se déroulent bien; les moments de prière et de réflexion se font nombreux. Les retraites et les recollections permettent de mieux discerner l'appel de Dieu. Son amour est sans cesse présent. Après la retraite des finissants de Rhétorique, animée par un Religieux de Saint-Vincent-de-Paul, le futur Mgr Maurice Couture, je fais ma demande pour entrer chez les Eudistes. Le 7 septembre 1957, à l'âge de 18 ans, c'est pour moi et mes six compagnons « jour de prise de soutane » et début de ma probation comme futur eudiste. Après deux ans de philosophie au Séminaire Sacré-Coeur de Charlesbourg, je suis envoyé « en vie active » à l'Université Saint-Louis d'Edmundston, du mois d'août 1960 à juillet 1961: je n'aurais jamais cru qu'un jour, j'y reviendrais comme cinquième évêque d'Edmundston. En septembre 1961, le supérieur de notre nouveau Séminaire Saint-Jean-Eudes à Limbour, le Père Fernand Lacroix m'accueille ainsi que les autres étudiants en théologie. Le premier octobre 1961, je suis incorporé à la Congrégation de Jésus et Marie. Puis viennent la tonsure et les quatre ordres mineurs. Je reçois le sous-diaconat le 3 juin 1964 des mains de Mgr Paul-Émile Charbonneau, le diaconat le 1er novembre 1964 des mains de Mgr Joseph-Aurèle Plourde que j'ai connu à Edmundston et qui vient tout juste d'être ordonné évêque. C'est le samedi 8 mai 1965 que Mgr Plourde vient m'ordonner prêtre à Saint-Odilon. Sur mes images-souvenir, j'ai fait écrire: « L'amour n'est pas assez aimé; aimons-nous les uns les autres! »

## MERVEILLEUSE MISSION

Depuis 37 ans, le Seigneur n'a cessé de me manifester son amour. Après avoir été professeur de sciences religieuses à l'Externat Saint-Jean-Eudes, j'ai eu le privilège de suivre pendant trois ans des études à l'École de Service Social de l'Université Laval. En mai 1971, le Cardinal Maurice Roy me demande d'être responsable de la pastorale sociale au Diocèse de Québec. En mai 1986, le Cardinal Louis-Albert Vachon me confie la rédaction de la revue diocésaine « Pastorale-Québec ». En juin 1990, le Père supérieur général des Eudistes, me demande de devenir supérieur provincial des Eudistes d'Amérique du Nord. Le 20 octobre 1993, le Saint-Père me nomme cinquième évêque d'Edmundston. Le 9 janvier 1994, Mgr Gérard Dionne, en présence de Mgr Donat Chiasson, archevêque de Moncton, et de Mgr Fernand Lacroix, c.j.m., et de onze autres évêques, me consacre évêque. Me référant aux Saintes Écritures et au riche héritage spirituel eudiste, je prends pour devise: « Son amour s'étend d'âge en âge ».

*+ François Thibodeau ym*

+ François Thibodeau, c.j.m.  
Évêque d'Edmundston

« Quelques mots de notre Évêque » (03 juillet 2002)